

LE PRÉSIDENT WILSON REPOND AU PAPE QUE L'HEURE DE LA PAIX N'A PAS SONNE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,480. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Jeudi  
30  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## CE QUI RESTE DE LA "FORTERESSE" DE PILKEN



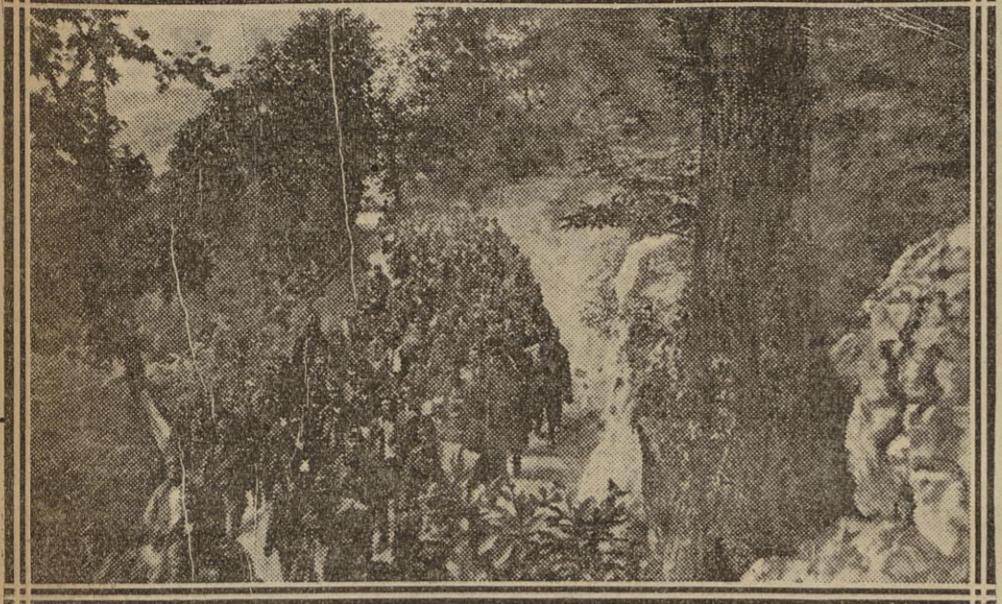
### CETTE PETITE VILLE FUT L'UN DES PRINCIPAUX POINTS DE RÉSISTANCE DE L'ENNEMI DANS LES FLANDRES

Quand l'offensive alliée se déclencha dans les Flandres, la garde prussienne était installée à Pilken depuis quinze jours et avait transformé cette petite ville en une véritable forteresse. Mais la préparation d'artillerie fut telle qu'elle pulvérisa maisons et retranche-

ments. Et les soldats du pays de Galles firent le reste, donnant l'assaut aux dernières redoutes dans un élan terrible. Voici des muletiers anglais traversant ce qui fut une petite cité laborieuse et propre, dont il ne reste aujourd'hui que décombres enfumés.

# LES ITALIENS ENTAMENT LA SECONDE LIGNE DE RÉSISTANCE DE L'ENNEMI

*La presse autrichienne ne dissimule pas ses inquiétudes. La population civile évacue précipitamment Trieste.*



UN CONVOI DE PRISONNIERS AUTRICHIENS SUR LE CARSO

On sait que les Italiens, au cours de leur avance sur le Carso, ont fait plus de 23.000 prisonniers. Voici un groupe important de ceux-ci photographié tandis qu'on les ramène à l'arrière.

Sur le front de l'Isonzo, la lutte est toujours très vive le long du plateau de Bainsizza, depuis Auzza jusqu'au mont Santo, et, plus au sud, sur les pentes du mont San-Gabriele. Les Autrichiens ont organisé au rebord du plateau une puissante ligne de résistance, qu'ils défendent avec acharnement. Mais déjà, sur plusieurs points, cette ligne craque, et l'ennemi est rejeté dans la direction de Lokovetz et de la vallée de l'Istria, au delà de la dépression que suit la route de Britof à Ravne.

Les journaux ne dissimulent plus la gravité de la situation. La *Neue Freie Presse* de Vienne avoue que « le succès des Italiens, en s'étendant vers le sud, pourrait devenir dangereux ». Une note officielle communiquée aux journaux italiens laisse prévoir, de son côté, une telle extension en avertissant toutefois qu'elle ne saurait être immédiate. Dès maintenant, un grand succès a été obtenu, grâce à une de ces manœuvres de surprise ou excellente le commandement italien. L'ennemi s'attendait à une grande offensive sur le Carso et a été complètement pris au dépourvu au nord de Gorizia.

Une avance aussi importante ne peut manquer d'avoir ses conséquences.

Jean VILLARS.

## Le recul de Boroevic

ROME, 29 août. — La nouvelle ligne de défense sur laquelle Boroevic retire ses troupes passe par Selo, Lom, Kal, Vrhovec, Madoni et Britoff vers le versant oriental du plateau de Bainsizza.

Selon les dernières nouvelles, les troupes italiennes auraient déjà entamé cette seconde ligne.

## On s'attend à deux formidables batailles

ROME, 29 août. — La communication officielle du gouvernement, faite hier, et faisant prévoir certaines actions plus vastes destinées à prendre un développement inat-

tendu, a produit le plus grand enthousiasme dans le public.

On s'attend à deux formidables batailles : l'une à Chiavano, l'autre dans la région de Nabresina. On dit même que la première de ces batailles serait actuellement engagée et se présenterait de la façon la plus favorable pour l'armée italienne malgré les conditions climatiques peu propices.

## Le roi Victor-Emmanuel aux premières lignes

ROME, 29 août. — Les nouvelles reçues du front s'accordent à reconnaître l'héroïque attitude du roi Victor-Emmanuel au cours des récentes opérations militaires. Le roi s'est constamment tenu au milieu des troupes de première ligne, qu'il a encouragées par son exemple personnel.

En compagnie du général Capello, il a assisté, d'un observatoire de la deuxième armée, à la conquête du Monte-Santo.

Cette journée, déclara le roi, en se tournant vers le sous-scrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui l'accompagnait, cette journée est décisive pour notre victoire.

## On confirme que des troubles ont eu lieu à Trieste

ROME, 29 août. — D'après des renseignements de source suisse, de graves manifestations se sont produites à Trieste à la nouvelle de la défaite autrichienne. Le commandant de la place a dû procéder à l'arrestation de plus de 300 manifestants, sans parvenir à enrayer les troubles et à mettre fin à la panique qui suivit le bombardement des usines de guerre par les avions italiens. Ce bombardement a provoqué d'ailleurs les dégâts les plus considérables.

La population de Trieste continue à évacuer précipitamment la ville, tandis que des renforts militaires, dirigés en grande hâte, arrivent incessamment de Hongrie. On estime que les deux tiers de la population sont déjà partis, chassés à la fois par la crise de l'avancée italienne et par la famine.

L'empereur Charles, dont la visite à Trieste avait été réclamée par le haut commandement et qui devait venir remonter par sa présence le moral de la population, vient de faire savoir que ses occupations actuelles l'empêchent de donner suite à ce projet.

## De la Flandre au Sereth

## Une révélation de M. Kerensky

LONDRES, 29 août. — Le *Times* publie le discours prononcé par M. Kerensky à la conférence de Moscou un compte rendu qui pousse ici dans les milieux politiques et diplomatiques la plus vive sensation.

Voici un extrait particulièrement significatif de ce discours :

« ... Il y a peu de temps, nous avons discuté par un refus indiqué à une proposition de paix séparée. Or, il y a quelques jours, nous avons été témoins d'une autre tentative, avec des bases semblables, tentative faite, cette fois, du côté des Alliés. Ces dernières l'ont rejetée avec une même indignation.

« Au nom du grand peuple russe, je dis à nos Alliés que c'était là la seule réponse que nous attendions d'eux. »

Le correspondant du *Times* souligne qu'à ces mots l'Assemblée tout entière se dressa et se tourna vers les représentants diplomatiques de l'Entente qui se trouvaient dans une tribune du Grand Théâtre, les acclama chaleureusement. (Radio.)

## La confiance de M. Savinkof

Le Bureau de la presse russe à Paris vient de recevoir de M. Savinkof, gérant du ministère de la Guerre russe, le télégramme suivant :

Trouve la situation en Russie très compliquée mais pas désespérée. On entrevoyait déjà la possibilité de réorganiser l'armée ainsi que la vie intérieure de la Russie. Il y a deux mois cela paraissait impossible tellement l'ancien régime avait tout désorganisé et corrompu.

J'ai la foi profonde qu'agissant avec une volonté inébranlable et avec énergie on pourra donner dans quelques mois à l'armée russe beaucoup plus de force qu'elle n'en avait sous Nicolas. Je ne doute pas que la Russie sorte victorieuse de la crise et que la liberté sera sauvegardée. — SA-

VINKOF.

En Moldavie, la 9<sup>e</sup> armée allemande a repris l'offensive à son aile gauche, au nord-ouest de Focșani, et a réussi à repousser les troupes russes qui lui étaient opposées dans les hautes vallées de la Susita et de la Putna, vers Fitonesci et Iresci. Ce mouvement, s'il continuait, menacerait de prendre à revers la ligne de Marasesti-Furceni, qui défend l'accès du Sereth.

Le péril toutefois, ne serait pas fort grave, parce qu'il ne se compliquerait d'autant risque d'enveloppement, aussi longtemps que la 1<sup>e</sup> armée autrichienne, commandée par le général von Rohr, restera immobilisée dans la haute vallée du Trotus, devant Ocna. — J. V.

BOUL. VARD FOSSIN N° 19  
RUE DE RIVOLI, 53  
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

## LE GÉNÉRAL PÉTAIN REÇOIT LA GRAND'CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

En lui portant à Verdun cette distinction suprême, M. Poincaré a rendu hommage à toute l'armée.

Le président de la République a quitté Paris mardi soir, accompagné de M. Painlevé, ministre de la Guerre, pour se rendre à Verdun, où il a été reçu par le général en chef.

Sur la place d'armes de la ville, il a remis au général Pétain, avec le céramonial d'usage, la grand'croix de la Légion d'honneur. Il a prononcé à cette occasion l'allocution suivante :

« Mon cher général,

» Dans les belles lettres qu'ils vous ont écrites il y a peu de jours, M. le président du Conseil et M. le ministre de la Guerre vous ont exprimé, avec les félicitations du gouvernement de la République, la confiance de l'armée et la gratitude du pays. En vous remettant aujourd'hui, devant quelques-unes de vos vaillantes troupes, la grand'croix qui vient de vous être décernée, je suis heureux de vous dire, à mon tour, combien la France est fière de vos succès et quelles espérances elle met en vous, en vos généraux, en vos officiers, en vos incomparables soldats.

» Depuis le jour où vous avez été appelé à rétablir, devant Verdun, notre situation militaire, l'attention du monde est restée fixée sur cette glorieuse cité et sur la zone de terre lorraine qui entoure ses vieilles murailles et qu'ont ravagée les obus de l'ennemi. L'humanité tout entière a compris que de la partie grandiose et tragique qui se jouait sur les deux rives de la Meuse dépendaient la liberté des peuples et l'avenir de la civilisation.

» Ce sol dévasté que j'ai si souvent parcouru avec vous, ce sol désolé qui avait pris une valeur symbolique et qui ne formait plus seulement les avances d'une place célèbre, mais le glacier d'une citadelle idéale où se serait retranché le droit éternel, ce sol illustré par tant de combats et sanctifiée par tant de sang versé, l'armée française l'a défendu pied à pied et reconquis lambeau par lambeau ; et voici qu'aujourd'hui, sous votre commandement suprême et sous la direction de chefs éprouvés, elle vient de reprendre d'assaut, après une savante préparation d'artillerie, les hauteurs, si souvent disputées, d'où l'ennemi dominait nos positions, surveillait nos mouvements et réglaît le tir de ses batteries. Eclatante victoire qui répond, par un écho retentissant, aux exploits accomplis tous les jours par nos troupes sur le Chemin des Dames, aux brillants avantages obtenus par nos divisions dans les plaines de Belgique, aux héroïques batailles livrées dans les Flandres par l'armée britannique, aux importants progrès réalisés par les Italiens sur l'apre chaîne du Monte Santo et sur les plateaux rocheux du Carso.

» Dans l'ensemble de ces opérations certes, l'armée française a fourni, comme toujours, son large tribut d'efforts. Jamais elle n'a monté plus de courage et plus d'entrain. Trois ans de rudes combats n'ont ni altéré sa force, ni refroidi son ardeur. C'est qu'elle est soutenue dans cette longue épreuve par la conscience de défendre le pays natal et de ne poursuivre la guerre que pour assurer le triomphe de la paix.

» La France tout entière est en guerre : nulle part elle ne se laissera entamer. »

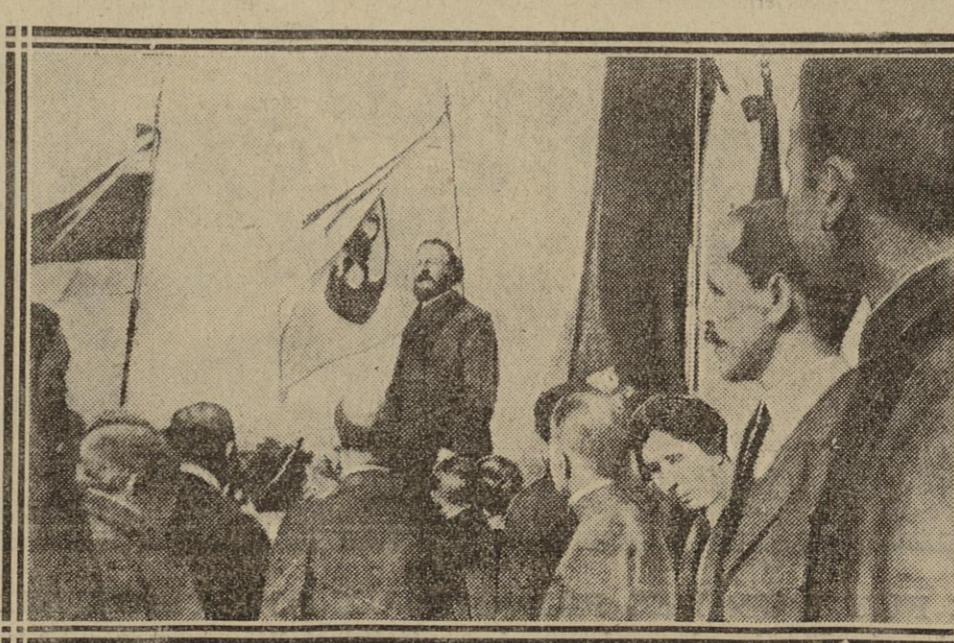
» Confiant en la magnifique armée que vous commandez, mon cher général, avec tant de maîtrise et qui vient de lui donner de nouveaux motifs d'espoir ; confiant en la loyauté, en l'énergie, en la force croissante de ses alliés, elle vous adresse aujourd'hui, à vous, à vos officiers et à vos hommes ses félicitations et ses vœux ; et elle vous répète : Comptez sur moi comme je compte sur vous et sur vos soldats. Tous ensemble, nous lutterons jusqu'à la victoire finale. Tous ensemble, nous travaillerons à établir, sur des fondements inébranlables, le règne de la paix et la souveraineté du droit. »

Après cette cérémonie militaire, le président, accompagné du ministre, du général en chef et du général Guillaumat, est allé féliciter l'état-major de la 2<sup>e</sup> armée, qui a été récemment l'objet d'une citation. Puis il a passé en revue l'une des divisions qui se sont signalées dans les dernières opérations.

Dans l'après-midi, il est allé, sur les deux rives de la Meuse, voir le terrain reconquis et visiter les troupes. Il a adressé au général Guillaumat, aux officiers et aux hommes de chaleureux compliments.

Le président et le ministre rentrèrent à Paris ce matin.

## Autour de la Conférence de Moscou



M. AXENTIEF, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR RUSSE

Cette photographie du ministre, qui est en même temps président du Comité central des paysans, a été prise tout récemment, alors qu'il haranguait la foule en pleine rue.

## LE PRÉSIDENT WILSON A RÉPONDU AU PAPE PAR UN REFUS COURTOIS

Une paix avec les gouvernements actuels de l'Allemagne serait une paix sans garantie.

WASHINGTON, 29 août. — La réponse des Etats-Unis aux propositions du pape a été envoyée la nuit dernière.

On croit qu'elle sera transmise par l'intermédiaire du Foreign Office.

Le président Wilson dit dans sa note que, si tout cœur saignant de l'horrible guerre doit être touché par l'appel du pape, ce serait cependant une folie de suivre le chemin de la paix qu'il indique, puisqu'il ne conduit pas au but qu'il recherche.

Tracter avec le gouvernement actuel de l'Allemagne, ce serait permettre à ses gouvernements, déjoués dans leurs dessins, mais non encore vaincus, de reprendre leurs forces sur le continent qu'ils inondent de sang innocent.

La paix permanente doit être basée sur la confiance de toutes les nations. Il est impossible d'accepter la parole des gouvernements actuels de l'Allemagne comme une garantie durable.

Des copies de cette réponse ont été remises aux représentants diplomatiques des Alliés qui ont reçu la note du pape.

M. Wilson resserre encore le blocus autour de l'Allemagne

NEW-YORK, 29 août. — Le président Wilson vient de compléter et de préciser dans une ordonnance rendue publiquement aujourd'hui celle du 9 juillet dernier instituant l'embargo sur les exportations américaines.

Le président énumère, cette fois, les articles qu'il n'est pas permis d'exporter sans une licence spéciale. Cette liste comprend tous les articles possibles, non seulement les articles alimentaires, mais les articles de luxe. La caractéristique de cette nouvelle ordonnance est que le président y partage le monde en deux parties pour l'énumération des pays auxquels s'appliquent les interdictions. La première partie comprend les puissances centrales et les pays neutres adjacents, tels que la Suisse, la Hollande et les pays scandinaves. La deuxième partie comprend les Alliés et les pays éloignés, tels que l'Argentine.

Cette distinction fait l'objet de tous les commentaires.

## Le neveu du plus foudreux de tous les pangermanistes déserte... et dit pourquoi

ZURICH, 29 août. — On a annoncé que le comte Rolph Reventlow, neveu du fameux écrivain pangermaniste, directeur de la Deutsche *Tages Zeitung*, venait de déserter.

Le comte Rolph Reventlow habitait depuis plusieurs années avec sa mère à Lécarino (canton du Tessin), lorsqu'il fut rappelé au commencement de la guerre et incorporé dans un régiment badois.

Au mois de juillet de cette année, la comtesse Reventlow se rendit elle-même à Berlin et, en se prévalant du nom de son frère, obtint deux semaines de congé pour son fils, qu'elle conduisit sur les bords du lac de Constance.

La mère et le fils louèrent, une nuit, un canot à moteur et prirent la fuite ; pour suivre par la fusillade des postes allemands, ils purent atteindre indemnes la rive suisse.

Le comte Rolph Reventlow, interviewé ici, a déclaré qu'il n'avait nullement l'intention de revenir en Allemagne pour défendre contre la civilisation la cause du militarisme. (Radio.)

## L'aviateur Bouttieaux tué en combat aérien

Au cours d'un combat aérien, le sous-lieutenant aviateur André Bouttieaux, deux fois cité à l'ordre du jour, a été tué de trois balles au cœur, alors qu'il manœuvrait sa mitrailleuse. Il était le fils du général Bouttieaux, qui fut directeur de l'Aéronautique.

## L'aviateur Jacques Menier porté disparu

On annonce la disparition du sergent aviateur Jacques Menier, fils de M. Gaston Menier, sénateur de Seine-et-Marne. Le jeune pilote a pris part, le 24 août dernier, à un combat aérien au-dessus des lignes ennemis, aux abords de Verdun. C'est à l'issue de ce combat qu'il n'est pas rentré à sa base. On n'a pu jusqu'ici savoir quel a été son sort.

Deux blessés graves arrivèrent pendant le bombardement et les chirurgiens eurent à les opérer en face du danger. Personne ne broncha et le champagne du 14 juillet fut distribué à tous pendant les intervalles de liberté en plein soleil pour le personnel, et dans l'humidité déchargeante de la saine.

Le premier a tué net un infirmier. La seconde a tué sur le coup le docteur Sicard et le pharmacien Ducatte et a blessé le docteur Prel et l'officier d'administration Gayon — morts depuis. Blessé également le docteur Lussault qui surviva à ses blessures. Il y a eu aussi deux blessés légers : l'officier d'administration Sevrac, et un infirmier.

Je ne vous ai pas signalé plus tôt ces faits regrettables car les journaux en ont parlé ; mais j'apprends aujourd'hui qu'un communiqué allemand a faussement déclaré que sous la Croix-Rouge nous abriions un camp de soldats.

Permettez-moi, cher monsieur, de protester hautement contre cette allégation. Vous avez pour garanti de ma parole le nom que je porte et la tradition que m'a léguée l'homme que vous avez connu et dont vous avez apprécié la loyauté et l'honneur.

Je me place uniquement sur le terrain de la Croix-Rouge dont mon père était, en France, le président et dont vous êtes la sauvegarde suprême. Je vous demande de rendre officielle ma protestation et vous prie, cher monsieur, de bien vouloir agréer l'assurance de mes sentiments très distingués.

## LES CRIMES ALLEMANDS CONTRE LES HOPITAUX ÉTAIENT PRÉMÉDITÉS

La vicomtesse Benoit d'Azy, fille du marquis de Vogüé, écrit à M. Ador pour les dénoncer.

On nous communique la lettre suivante que la vicomtesse Benoit

LA CASSEROLE ENCHANTÉE  
PAR JACQUES CÉSARNE

Ce vieux garçon était extrêmement original. Il médisait la bonne dame Pluche, sa voisine, laquelle s'accommodeit assez mal d'un veuvage vieux de deux ans déjà.

Sous divers prétextes, elle avait tenté de s'introduire chez lui. Pensez donc ! Un monsieur seul, son ménage doit être si mal tenu ! Le malheur voulait qu'il défendit sa porte aussi farouchement que son célibat.

Tantôt elle s'en affligeait, en considérant qu'il était encore très bien de sa personne, et, sans doute, ne paraissait pas son âge. Tantôt elle s'en consolait, en se persuadant qu'il serait aventureux d'une sa destinée à celle d'un homme qui avait installé une baignoire dans sa cuisine, dormait la fenêtre ouverte, et sautait à la corde tous les matins.

Un jour, cependant, elle eut la surprise extrême de le voir sonner chez elle.

— Ma voisine, dit-il, je reviens ce soir.

Elle l'interrompit de suite :

— Avez-vous quelqu'un pour préparer le dîner ?

Il répondit sans fatuité, mais d'un ton parfaitement assuré :

— Je m'en charge.

Elle pensa :

— Ça va être du propre !

Il demanda :

— Vous ne pourriez pas me prêter une casserole, une grande casserole de cuivre ?

— Avec plaisir.

Elle se dit :

— C'est toujours un commencement...

Quand l'heure du dîner fut venue, Mme Pluche approcha une chaise de la porte de son antichambre et se mit confortablement aux aguets derrière le trou de la serrure. Elle attendit assez longtemps, et vit entrer chez son voisin un monsieur, puis une dame. Ce devait être une créature, car elle portait des jupes courtes et sentait le benjolin.

Mais, le lendemain, le voisin, manquant en cela aux règles de la plus élémentaire bienséance, ne rendit pas la casserole. Les jours suivants non plus.

Mme Pluche pensa :

— Il ne l'aura pas nettoyé ! Dans quel état va-t-il me la rendre ! Comme c'est insupportable, ces vieux garçons ! C'est sans soin et sans gêne... Ça n'a pas d'usages... On a bien tort de les obliger. Quelle leçon !

Deux mois s'écoulèrent. Mme Pluche cagait. Elle s'était vengée, d'ailleurs, en contant l'histoire à tout venant. Et la réprobation du quartier montait autour du voisin.

Un matin, cependant, il fit irruption chez elle. Il tenait dans une main la grande casserole, parfaitement récurée, ma foi, et, dans l'autre, un amour de petite casserole toute neuve.

Mme Pluche se récria :

— Mais, je ne vous en ai prêté qu'une, voisins !

— Je le sais, voisine. Pourtant, je ne fais que vous rendre votre bien. Imaginez-vous... Je ne sais comment cela s'est produit... Enfin, votre casserole a eu un bébé...

— Ah ! par exemple, par exemple... fit Mme Pluche.

Et elle prit sans sourciller les deux casseroles.

A quelque temps de là, le voisin reçut encore. Décidément, il s'émancipait. Comme la première fois, il vint demander à Mme Pluche de vouloir bien lui prêter sa grande casserole.

Elle ne se fit pas prier :

— Deux, trois, si vous le désirez... — Non, une seule, la grande, s'il vous plaît.

Deux mois s'écoulèrent. Mme Pluche savait que c'était le temps pour les casseroles en mal d'enfant. Cependant, le mois suivant, ne voyant rien venir, elle conçut quelque inquiétude. Elle rencontrait, de temps à autre, le voisin sur son palier. Il souriait avec grâce, ou bien donnait un coup de chapeau hâtif, suivant l'état de son humeur. Mais de casseuse, il n'était pas question.

— Eh bien, voisine, et ma casserole ?

Il répondit :

— Vous ne la verrez plus, voisine.

Elle était stupéfaite :

— Comment, je ne la verrai plus ? Vous savez, voisine, si j'osais, je dirais que vous avez du toupet !

Il sourit tristement :

— Le mot est un peu dure, madame Pluche... Allons, il faut avoir du courage : votre casserole est décédée...

— Ma casserole est... Quelle est cette plaisanterie ?

— Je ne plaisante pas, madame Pluche, et j'ose affirmer, moi, que votre incrédulité me mortifie. Vous m'aviez bien cru, cependant, quand je vous ai présenté la petite casserole comme étant la fille de la grande ? Ah ! voisine, voisine... Où est le mérite, je vous prie, si l'on se contente, dans la vie, de mesurer ses croyances à l'aune de ses intérêts ? Ce n'est pas ahnsi, je vous le dis qu'on assure son salut.

Et le voisin, tranquillement, tourna les talons. Mme Pluche le regarda disparaître avec mélancolie...

Elle soupira longuement, sans défense contre ce diable d'homme qui, peut-être, enchantait les casseroles, mais, à coup sûr, jouait avec les œufs...

Jacques CESARNE.

## Le charbon

L'unité de réparation à Paris sera définitivement fixée, sous peu, par M. Loucheur. Tout porte à croire que le chiffre de 30 kilos par part sera maintenu.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINLA CONFÉRENCE DE MOSCOU  
A CLOS HIER SES TRAVAUX

M. Kerensky estime que des tendances à un accord national se sont manifestées.

Moscou, 27 août. — A la séance du soir, M. Rodziakow, président de la Douma, a fait les déclarations suivantes :

« Le malheur de la Russie fut que le pouvoir révolutionnaire créé par la Douma, de concert avec le Soviet qui venait alors de se constituer, ne marcha pas côté à côté avec la représentation nationale, mais écarta cette dernière et ne voulut pas de sa collaboration.

» Aussi le pouvoir tomba aussitôt sous l'influence des organisations sociales, ce qui, au dire des ministres eux-mêmes, avait fréquemment pour conséquence la soumission complète des intérêts nationaux aux intérêts de classes. »

M. Milicukof, leader des cadets, dit que malheureusement les deux mois d'administration du gouvernement de coalition ne furent marqués que par deux capitulations très graves devant les exigences utopiques de la classe ouvrière et les réclamations extrêmes des nationalités peuplant la Russie.

Kropotkine dénonce le péril d'une victoire allemande.

Moscou, 28 août. — Mme Breschkovska, appelée « la grand'mère de la révolution » russe, a visité la conférence et a pris la parole pendant quelques minutes ; elle a été vivement applaudie par toute l'assemblée.

M. Kropotkine a prononcé un grand discours politique dans lequel il a fait ressortir les conséquences fâcheuses qu'aurait une victoire allemande ; il a donc invité tous les citoyens et particulièrement l'armée à ne pas ménager leurs efforts pour conjurer cette finale éventualité.

M. Kropotkine a terminé en formulant le vœu que la Russie soit enfin proclamée République fédérative.

M. Plekhanoff a mis en relief le rôle de la Douma dans l'émancipation du pays et le rôle de la démocratie révolutionnaire. Il a protesté vivement contre l'affirmation de certaines personnes qui prétendent que la démocratie révolutionnaire russe serait prête à faire une paix séparée avec l'Allemagne :

— Permettez-moi donc de dire, au nom de cette démocratie, a crié M. Plekhanoff, que la démocratie ne commettra jamais une pareille ignominie, car ce serait trahir les grandes démocraties française et anglaise.

Le discours de clôture de M. Kerensky.

La conférence s'est terminée par un discours de clôture de M. Kerensky. Celui-ci a dit entre autres choses :

« Bien que divers groupes politiques aient critiqué ici le gouvernement provisoire, cependant ils ont manifesté une tendance évidente d'aboutir à un accord. Le gouvernement restera à la garde de la révolution et ne tolèrera aucune tentative contre-révolutionnaire, quelle que soit sa source, car le gouvernement provisoire incarne la volonté de tout le peuple. »

M. Kerensky déclare ensuite la conférence de Moscou close et descend de la tribune accompagné par de longues ovations de toute l'assemblée. (Havas.)

14 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, lutte d'artillerie intermitte.

Nos tirs ont fait exploser un dépôt de munitions dans la région de Courtecon.

Sur le front de Verdun, canonnade assez violente dans le secteur d'Avocourt, cote 304. Nous avons repoussé les reconnaissances ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes au nord du bois des Caillères.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS FAITS DANS LA REGION DE BEAUMONT DEPUIS LE 26 AOUT SELEVE A 1.470, DONT 37 OFFICIERS.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans la région du monument d'Hurtubise et sur les deux rives de la Meuse, où l'artillerie s'est montrée très active de part et d'autre.

Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main exécutés avec succès cette nuit, au nord-est de Gouzeaucourt et au sud-ouest d'Hulluch, nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Nous avons enlevé au sud-est de Langemark un point d'appui qui était resté aux mains de l'ennemi immédiatement en avant de notre ligne.

21 HEURES. — Le temps demeure orageux.

Une attaque à la grenade dirigée ce matin contre deux de nos postes à l'est de Oosttaverne a été repoussée avec pertes pour les assaillants.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Front belge

Pendant la nuit du 27 au 28 et du 28 au 29 août, grande activité de nos patrouilles. A la suite d'une attaque exécutée par une de nos reconnaissances au sud de Dixmude, nous avons dispersé un détachement ennemi et ramené des prisonniers.

Faible activité d'artillerie en raison du mauvais temps.

Front portugais

Au cours de cette semaine, nous avons repoussé un coup de main au sud d'Armentières. L'ennemi a laissé trois prisonniers entre nos mains.

Sur tout notre front, vifs engagements avec des patrouilles, qui ont toujours été repoussées. Le bombardement continue de part et d'autre.

L'ennemi a fait un grand usage de bombes à gaz. Nos pertes furent très légères pendant cette semaine. Le moral des troupes est excellent.

Front italien

SUR LE PLATEAU DE BAINSIZZA, LE COMBAT A CONTINUE HIER. APRES AVOIR EU RAISON DES ARRIERE-GARDES ENNEMIES, NOS TROUPES ONT TROUVE ET ATTAQUENT A PRESENT UNE PUSSANTE LIGNE DE RESISTANCE ORGANISEE PRECEDEMMENT ET QUE L'ENNEMI DEFEND AVEC ACHARNEMENT.

SUR LES HAUTEURS A L'EST DE GORIZIA, NOUS AVONS REALISE QUELQUES GAINS. PENDANT LA

LES GENSEURS DU KAISER  
ÉTOUFFENT LA VÉRITÉ

Ils empêchent la presse de s'exprimer librement sur le désir de paix de l'Allemagne.

ZURICH, 29 août. — On télégraphie de Berlin que la grande commission du Reichstag s'est réunie aujourd'hui mercredi dans la matinée pour discuter sur la censure, le droit de réunion et l'état de siège. Les quatre partis : national libéral, centre, progressiste et socialiste majoritaire présentèrent une résolution commune qui demande l'abolition aussi rapide que possible de la censure politique. Le parti socialiste majoritaire a présenté une résolution demandant la suspension immédiate de l'état de siège.

Le député progressiste qui le premier a pris la parole s'est exprimé ainsi :

— On nous a promis à maintes reprises que la censure serait limitée aux affaires militaires ; mais, malgré cette promesse répétée, la censure politique reste toujours en vigueur. Il est absolument nécessaire que cette question soit résolue ; il faut que la censure politique soit retirée des mains des autorités militaires, et, pour l'obtenir, il faudrait transformer complètement le loi sur l'état de siège.

— La censure est exercée d'une manière qui ne tient aucun compte des nécessités techniques de la presse ; c'est la censure politique exercée par les autorités militaires qui empêche les journaux de dire toute la vérité sur le mouvement qui se manifeste dans l'opinion publique allemande en faveur de la paix.

Le socialiste minoritaire Dittmann s'exprima ainsi :

— La manière dont la censure est appliquée montre dans quelles mains se trouve exactement placé le pouvoir en Allemagne ; c'est une petite minorité qui gouverne le pays et qui favorise les pangermanistes. Le chancelier n'est que l'instrument des autorités militaires qui exercent une véritable dictature.

C'est M. Helfferich, vice-chancelier, qui a répondé aux précédents orateurs :

— Après la nomination de M. Michaelis comme chancelier, a déclaré M. Helfferich, les journaux des pays en guerre avec l'Allemagne ont prétendu qu'il n'était qu'un instrument de la dictature militaire ; tout le monde comprend le but de ces fausses allégations dirigées contre nous. J'ai le regret de constater que M. Dittmann a cru devoir s'abandonner lui-même à des assertions aussi infondées, visiblement dans le but de les faire recevoir par la presse allemande et de servir ainsi les intérêts des ennemis de l'Allemagne.

Le docteur Dittmann a terminé en formulant le vœu que la Russie soit enfin proclamée République fédérative.

— La censure est exercée d'une manière qui ne tient aucun compte des nécessités techniques de la presse ; c'est la censure politique exercée par les autorités militaires qui empêche les journaux de dire toute la vérité sur le mouvement qui se manifeste dans l'opinion publique allemande en faveur de la paix.

Buenos-Ayres, 29 août. — On apprend de source officielle que la réponse de Berlin à la dernière note du gouvernement argentin vient d'être remise à Buenos-Ayres.

Cette réponse, dont le texte n'est pas publié, donne satisfaction à l'Argentine sur la liberté de la navigation.

Le gouvernement allemand promet de laisser passer les navires argentins transportant les produits de ce pays et de payer une indemnité pour le torpillage du Toro.

Sur le Carso, lutte d'artillerie et actions de patrouilles.

Dans la région du Stelvio (Trentin), à l'aube du 27, l'ennemi a attaqué un de nos postes avancés parmi les glacières de la haute vallée du Zebro, réussissant à y pénétrer. Les nôtres ont pourtant pu occuper une cime plus élevée d'où ils maintiennent l'ancienne position sous leur feu.

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade, particulièrement dans la direction de Brody.

FRONT ROUMAN. — Dans la région au nord de Grozesci et au nord-est de Soeveja, direction d'Ocna, l'ennemi a prononcé, dans la journée du 28 août, de violentes attaques à alternatives diverses.

Dans la direction de Focsani, dans la matinée du 28 août, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a attaqué nos positions dans la région de Mountchein. Une de nos divisions n'ayant pas offert la résistance nécessaire a quitté ses positions et reculé en désordre. Au cours de la journée, l'ennemi continuant à avancer s'est approché de la ligne Irechi-Desous-Wochnitza-Sitionech-Tcholianitchi.

Dans la nuit du 29 août, l'ennemi a développé son succès et force nos positions dans

Mrs BORDEN TURNER

Mrs Borden Turner, femme du capitaine Turner, de l'état-major de la 5<sup>e</sup> armée anglaise, qui vient de recevoir, comme nous l'avons annoncé, la croix de la Légion d'honneur, est la première infirmière américaine à laquelle a été décernée la croix de guerre avec palme et deux citations.

Dès le début des hostilités, Mrs Borden Turner organisa, au front français de Belgique,



MRS BORDEN TURNER

que, un hôpital de deux cents lits, qui en comporte maintenant six cents, et dont elle assume une grande partie des charges.

Cette jeune et charmante femme, qui cache sous une extrême simplicité tant d'héroïsme et de dévouement, a contribué également à l'installation d'ambulances au front, lors de la bataille de la Somme et de la dernière offensive de Champagne.

Les trois médailles qui la décorent (la médaille d'honneur en vermeil lui ayant déjà été attribuée) disent éloquemment quels admirables services elle a rendus et combien de vies humaines elle a contribué à sauver.

## LES COURS

S. M. le roi d'Espagne a quitté Santander hier en automobile pour se rendre à la résidence royale de La Granja. Le souverain viendra à Madrid aujourd'hui pour y présider le Conseil des ministres.

## CORPS DIPLOMATIQUE

Le prince Charoulin, ancien ministre de Siam à Berlin, vient d'arriver à Lausanne.

## INFORMATIONS

Le major Murphy, commissaire de la Croix-Rouge américaine, qui revient d'un voyage en Belgique, où il a étudié le fonctionnement des œuvres de secours et les questions de reconstruction, a été présenté à LL. MM. le roi et la reine des Belges. Le major Murphy était accompagné de M. Warwick Greene, qui appartenait à la fondation Rockefeller, et de M. Frédéric Hoppin, qui fait partie de son état-major.

Le sénateur Gervais est toujours dans un état très grave.

La princesse Marie-Christine de Bourbon, la duchesse de Santona, la duchesse de Durcal, le duc d'Albe, le comte de Talleyrand-Périgord, le baron et la baronne de Smets font un séjour à Saint-Moritz.

## NAISSANCES

Mme Gauthier d'Aunous, née de Savignac, a donné le jour à un fils : René.

La vicomtesse Maurice de L'Escale, femme du capitaine au 9<sup>e</sup> chasseurs, actuellement au front, vient de mettre au monde, à Auch, un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

Mme de La Fouhardière, née du Martray, a donné le jour à une fille : Jehanne.

Mme Jacques Bedhet est mère d'une fille : Colette.

## MARIAGES

Le mariage de Mlle Susanne Théry, fille de M. et Mme André Théry, petite-fille de M. Gustave Théry, ancien bâtonnier du barreau de Lille, avec M. René Marchal, chef de bureau à la résidence générale de France au Maroc, vient d'être bénie en la chapelle française de Rabat.

Les témoins du marié étaient : le général Lyautaud, résident de France au Maroc, et M. Pietri, directeur général des finances marocaines ; ceux de la mariée : M. Lefort, avoué à Lille, et M. Malet, directeur des services de l'agriculture, du commerce et de la colonisation au Maroc.

## DEUILS

Ces derniers jours, ont été célébrées, en l'église de Lucy-le-Bois, les obsèques du comte de Chastellux.

Le deuil était conduit par le marquis de Duras-Chastellux, son fils ; le baron Maurice de Vaulgrenant, colonel commandant le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs ; le comte Edouard de Warren, capitaine d'état-major, ses gendres ; MM. Jean et Georges de Chastellux, Pierre de Vaulgrenant, brigadier au 12<sup>e</sup> d'infanterie, élève à l'Ecole de Fontainebleau, ses petits-fils ; le comte Louis de Chastellux, son frère ; le marquis de Virieu et le vicomte de Mazenod, ses beaux-frères.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de la famille, à Chastellux, après la guerre.

## Nous apprenons la mort :

Du comte de Beaurepaire, qui a succombé à Saint-Germain-en-Laye. De son mariage avec Mme d'Offemont il laisse deux enfants, le vicomte de Beaurepaire et la duchesse de Brissac.

Du capitaine Charles de Tristan, chevalier de la Légion d'honneur, cité deux fois à l'ordre de l'armée, blessé mortellement le 17 juillet dernier, mort le 20 août, âgé de vingt-deux ans, des suites de ses blessures, dans un hôpital du front. Il était le fils du lieutenant-colonel de Tristan, commandant l'artillerie d'une division, et de la vicomtesse, née d'Orléans, décédée. Son frère ainé, le sous-lieutenant Jacques de Tristan, du 12<sup>e</sup> d'infanterie, est tombé glorieusement en novembre 1914.

Du sous-lieutenant Lindauer, fils du maître graveur Em. Lindauer, auteur de notre nouvelle monnaie de nickel, mort pour la France.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

EXCELSIOR  
LE MARÉCHAL HAIG ET LE GÉNÉRAL ANTHOINE

**LE CHEF DES ARMÉES ANGLAISES VA INSPECTER UNE DIVISION DE L'ARMÉE FRANÇAISE**  
La coopération des troupes françaises et anglaises dans les Flandres a donné, sous le commandement du maréchal Douglas Haig, les plus heureux résultats. Notre document représente le chef des armées britanniques se rendant, avec le général Anthoine, à une revue d'une division de l'armée de celui-ci.

## BLOC-NOTES

**R**IEN n'est plus amusant que d'observer la Mode ; je veux dire de la regarder vivre, grandir, vieillir, évoluer, et, somme toute, nous mener tous par le bout du nez, en ayant l'air de demeurer — l'hypothèse ! — asservie à nos caprices.

Car elle nous mène, en vérité, comme il lui plaît, et de toutes les manières. Elle ne règle pas seulement nos usages mondains, et toute notre vie de société ; elle ne se contente pas d'ordonner quelles seront, de saison en saison, les formes de nos vêtements et de nos coiffures : elle s'installe en souveraine dans nos maisons ; elle est, chez nous, chez elle ; et nous ne choisissons nos meubles et n'aménageons et ne parons notre foyer que suivant les rites et prescriptions d'une religion particulière dont le grand-prêtre est le Tapissier.

L'une de ces prescriptions les plus récentes intéresse le lit. Il y a, depuis quelques années, une nouvelle mode de lit. Je connaissais cette mode. Mais bien des personnes n'ont pas encore eu l'occasion de faire sa connaissance, et la conversation qu'on tint hier à ce sujet, dans une Société dont je fais partie, fut la plus amusante du monde.

Cette Société, fondée depuis quelques semaines, a pour objet de procurer des meubles et principalement de la literie, aux pauvres habitants des régions dévastées et reconquises. Il y avait parmi nous un intendant militaire retraité. On s'adressa à lui :

— Voyons, monsieur l'intendant, dites-nous ce que peut coûter, à votre avis, la fabrication du lit le plus simple ?

L'intendant réfléchit, puis :

— Eh bien ! mais... c'est facile. Le cadre, les planches, les supports...

— Quels supports ? dit vivement une dame très élégante.

— Madame, je veux dire les pieds, les quatre pieds du lit.

— Mais c'est fini, cela, monsieur l'intendant. Les lits n'ont plus de pieds...

Elle continua :

— Je vous assure qu'un jeune ménage qui se respecte et tient à observer la mode commence par supprimer, dans sa chambre à coucher, les pieds du lit. Le lit moderne, le lit d'aujourd'hui, le lit chic, c'est un carreau de bois posé sur le parquet et qui supporte un sommier. Vous mettez là-dessus un ou deux matelas ; vous étendez sur les draps une jolie couverture, d'un dessin aussi artistique que possible ; et voilà tout.

Il ajoute qu'un tel lit a l'avantage d'être le plus économique de tous les lits. Il peut donc être recommandé aux ménages de toutes conditions, et il n'y a pas de raison pour que, même dans les plus modestes foyers dont nous nous occupons, la mode du lit sans pieds ne soit trouvée excellente...

On sourit... Ma voisine me dit : « C'est vrai. Mes enfants ont fait faire ce lit-là en se mariant, il y a quatre ans. »

L'intendant retrouva prit la parole :

— Alors, mesdames, et les médecins ? Que disent-ils de cette plaisanterie-là ? Avez-vous réfléchi que si la mode du lit sans pieds se propage, après la guerre, les malheureux auront à soigner des gens dont le corps se trouvera placé à cinquante centimètres au-dessus du sol ? Faudra-t-il que le médecin, pour traîner, s'assoie par terre, rampe ou s'agenouille ?...

Ce fut un éclat de rire. En effet, la mode n'a pas pensé au médecin. On ne peut pas penser à tout.

## SONIA.

Les soldats américains sont nos alliés ; ils sont aussi nos amis. Double titre pour être accueillis chez nous avec sympathie et cordialité.

Et les quartiers populaires ne sont pas les

derniers à donner l'exemple. Faubourg-Saint-Antoine, sans doute à cause de leur grande taille, les « sammies » sont surnommés « les petites girafes ». Et, lorsqu'ils sortent de la caserne, les enfants leur sourient gentiment, heureux d'un souvenir ou d'une poignée de mains.

Quand un bambin a pu conduire triomphalement un « sammy » jusqu'au square voisin et le présenter au clan des mères où l'on s'occupe de couture, c'est une scène charmante. Le soldat américain apprend quelques mots d'anglais aux mères, qui, par réciprocité, lui désignent un objet : la bache, la chaise, le siège, lui disent le mot français.

Et on finit par se comprendre, non sans avoir beaucoup ri.

## Leur Viollette

Les Américains peuvent avoir confiance en leur ministre du Ravitaillement : M. Herbert Clark Hoover est plein d'énergie et de décision, ainsi qu'il l'a montré en toute circonspection depuis qu'il a atteint l'âge de raison.

En 1891, il avait seize ans. Il voulut entrer au collège de Stanford, en Californie. Mais il avait juste assez d'argent pour payer les frais du premier semestre. Il ne s'en effraya point. Pour gagner la pension du second semestre, il travailla dans ses heures de loisir. Il fit les métiers les plus divers. On le vit même agent d'une blanchisserie.

Il faut dire qu'en Amérique ces exemples qui nous surprennent ne sont point rares. L'été, dans beaucoup de grands hôtels, on voit assez souvent de jeunes étudiants servir comme simples garçons, afin d'amasser l'argent nécessaire à leurs études pendant l'hiver. Et l'on y voit aussi de jeunes étudiantes engagées, pour le même desssein, comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Il faut dire qu'en Amérique ces exemples qui nous surprennent ne sont point rares. L'été, dans beaucoup de grands hôtels, on voit assez souvent de jeunes étudiants servir comme simples garçons, afin d'amasser l'argent nécessaire à leurs études pendant l'hiver. Et l'on y voit aussi de jeunes étudiantes engagées, pour le même desssein, comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il sortit ingénieur, et... marié. Il y avait rencontré une étudiante, miss Lou Henry, qui lui plut pour son énergie et son esprit. L'île d'Epouse. Elle l'accompagna partout où il fut à sa carrière de la promenade. Comme femmes de chambre. Ils n'y mettent aucune fausse honte et nul ne songe à les en blâmer.

C'est un assez bel exemple de « cran ». Seulement, là-bas, cela s'appelle du « grit »,

et

Pour en revenir à M. Hoover, il put poursuivre ses études au collège de Stanford, d'où il